

« Vous dites :
— C'est épuisant de s'occuper des enfants.
Vous avez raison.
Vous ajoutez :
— Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser.
Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.
De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre.
Pour ne pas les blesser. »
Janusz KORCZAK, *Quand je redeviendrai petit* (prologue),
© AFJK, traduction révisée en 2007.

Cette citation est diffusée depuis 1990 par l'Association française Janusz Korczak en hommage à la *Convention internationale des droits de l'enfant* (CIDE) adoptée par l'ONU en 1989.

Sa publication sous la forme d'une carte postale illustrée par le peintre surréaliste W. Siudmak a connu un très grand succès qui lui vaut d'être sans cesse reproduite sur les supports les plus divers.

Rappelons juste pour mémoire que les citations d'une longueur maximum de neuf lignes sont autorisées et libres de droit. En fait, la rediffusion et la libre circulation, dans le monde entier, de cette citation magnifique nous honorent et contribuent très utilement à soutenir notre action de diffusion de l'histoire et de l'œuvre de Janusz Korczak.

Note bibliographique

L'ouvrage de Janusz Korczak dont est tirée cette citation, *Quand je redeviendrai petit*, est l'un des plus beaux romans pour enfants de Korczak dédié aux droits de l'enfant. Il a été traduit et publié pour la première fois en français sous le titre : *Le droit de l'enfant au respect*, trad. Unesco, Coédition Laffont/Œuvres représentatives de l'Unesco, 1979, pp. 53 à 172.

Avec l'aide du peintre Siudmak, l'Association Korczak diffuse deux modèles de cartes postales avec au dos un texte de présentation bilingue anglais/français. Elles sont au format 10 x 15 cm, en quatre pages recto verso, couleur ivoire :

La première carte décline cette citation illustrée d'un portrait d'enfant de W. Siudmak. La seconde est un portrait de Korczak avec des enfants « plein la tête », inspiré à W. Siudmak par le visage du comédien W. Pszoniak dans le film *Korczak* de Wajda. Veuillez noter que si la citation est libre de droit (merci si possible d'en mentionner la source, à savoir l'AFJK avec son site), les deux cartes postales et les deux dessins de Siudmak sont eux sous copyright au seul bénéfice de l'Association Française Janusz Korczak (AFJK). Toute copie ou reproduction de ces illustrations est absolument illégale, sauf accord écrit sollicité auprès de Siudmak ou de l'AFJK.

Il n'y a pas que le grand

« Nous avons vécu dans l'idée que grand vaut mieux que petit [...].

« Il n'est pas facile ni agréable d'être petit. Il faut être grand, occuper pas mal de place, pour susciter estime et admiration. Petit veut toujours dire : banal, dépourvu d'intérêt. Petites gens, petites joies, petites peines. Il n'y a que le grand pour nous imposer : grandes villes, hautes montagnes, arbres majestueux. Nous disons : "une grande œuvre, un grand homme". Un enfant, c'est si petit, si léger... si peu de chose. Il nous faut nous pencher, nous abaisser jusqu'à lui...

« C'est notre propre exemple qui apprend à l'enfant à mépriser tout ce qui est faible. Mauvaise éducation, d'un triste présage. »

J. Korczak, « Le droit de l'enfant au respect », 1929 (p. 1)

Petit n'est pas inférieur

« Nous attribuons à nos pauvres années des degrés différents de maturité. À tort : Il n'y a pas de hiérarchie au niveau de l'âge, comme il n'y a pas de graduations au niveau des sentiments, qu'il s'agisse de la douleur, de la joie, de l'espoir, de la déception. »

J. Korczak, « Le droit de l'enfant au respect », 1929, Éd. Laffont/Unesco (p. 44)

Une vie différente

« Sans doute, les enfants sont différents des adultes : il y a des choses qui manquent dans leur vie, mais ils en ont d'autres qui nous manquent à nous. Il n'empêche que cette vie, si différente de celle de l'adulte est bien réelle. Elle n'a rien d'une chimère. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919, Éd. R. Laffont (chapitre Famille § 40)

Une vie bien réelle

« Nous disons : le futur homme, le futur travailleur ; le futur citoyen. Ce qui veut dire que la vraie vie, les choses sérieuses commenceront pour eux plus tard, dans un avenir lointain. [...] Eh bien non, puisque les enfants ont toujours été et seront toujours. Ils ne nous sont pas tombés du ciel par surprise pour ne demeurer avec nous qu'un peu de temps. [...]

« Les enfants constituent un important pourcentage de l'humanité, de ses tribus, peuples et nations, en tant qu'habitants, nos concitoyens de toujours. Ils ont été, ils sont, ils seront. Une vie pour rire cela n'existe pas. Non, l'enfance ce sont de longues et importantes années dans la vie d'un homme. »

J. Korczak, « Le droit de l'enfant au respect », 1929, Éd. Laffont/Unesco (p. 39)

Un paradis, l'enfance ?

« Le jeu, c'est moins le paradis enfantin que le seul domaine où nous leur laissons un peu de liberté, d'initiative. [...] Il sait que le jeu c'est son droit, alors que tous les autres plaisirs ne sont que des concessions, des faveurs passagères.

« La présence des adultes et des étrangers gêne les enfants. Ils ont honte de leurs jeux parce qu'ils sont conscients de leur futilité. Ils savent que la vraie vie est ailleurs et leurs amusements expriment leur nostalgie douloureuse, couvrent un manque et une amertume réelle.

« L'enfant sait que son bâton n'est pas un cheval mais il faut bien qu'il s'en contente puisqu'il ne peut avoir de vrai cheval. Quel est l'enfant qui échangerait un chien vivant contre un chien en peluche ou à roulette ? Quel est l'enfant qui donnerait son poney pour un cheval à bascule ?

« Nous pouvons surprendre une petite fille quand, en jouant avec sa poupée, elle lui enseigne les bonnes manières, mais nous ne la verrons jamais quand le soir, dans son lit, elle lui confie ses peines, ses déceptions, ses rêves et qu'elle accuse son entourage d'injustice.

« [...] Dans sa solitude, l'enfant dote sa poupée d'une âme.

« Un paradis, l'enfance ? Ce serait plutôt un drame. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919,

Paris, Éd. R. Laffont, col. Réponses (chapitre. « Famille », pt. 74, p. 102)

L'enfant, un étranger

« L'enfant est comme un étranger dans une ville inconnue dont il ne connaît ni la langue, ni les coutumes, ni la direction des rues.
« Souvent, il préfère se débrouiller seul, mais si c'est trop compliqué, il demande conseil. Il a alors besoin d'un informateur poli. »
J. Korczak, Le droit de l'enfant au respect, 1929.

Être pris au sérieux

« Un enfant veut être pris au sérieux, il demande de la confiance, des directives et des conseils. [...]

« Nous ne nous comportons pas sérieusement par rapport à un enfant, nous lui témoignons en permanence de la méfiance, nous le repoussons par notre manque de compréhension et lui refusons notre aide. »

« L'éducation est intolérante, méfiante et aliénante. Les châtiments corporels ont été remplacés par le chantage affectif et l'exclusion, la stimulation des sentiments de culpabilité et de remords ».

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Enfants ? Adultes ?

« Nous attribuons à nos pauvres années des degrés différents de maturité.

« À tort : il n'y a pas plus de hiérarchie au niveau de l'âge qu'il n'y a de graduations au niveau des sentiments, qu'il s'agisse de la douleur, de la joie, de l'espoir ou de la déception. »

J. Korczak, Le droit de l'enfant au respect.

Êtres humains

« C'est une erreur de croire que la pédagogie est une science de l'enfant et non pas de l'homme

« Dans un moment d'emportement, un enfant violent frappe, un adulte violent tue. À un enfant naïf, on soutire son jouet ; à un adulte naïf on fait signer des traites. Un enfant déraisonnable dépense en bonbons l'argent du cahier ; un adulte irresponsable dilapide son patrimoine au jeu.

« Enfant ? Adulte ? Il y a seulement des êtres humains. Seule existe une différence d'échelle entre les idées, les sentiments, les impulsions, les expériences de chacun d'eux ».

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 162).

Où sont les différences ?

« Sur le plan de l'instinct, seul son instinct sexuel est différent, sous la forme d'une nébuleuse de pressentiments érotiques.

« Sur le plan des sentiments, il nous surpasse par la force de ses passions auxquelles il n'a pas encore appris à mettre des freins.

« Sur le plan de l'intellect, il n'a rien à nous envier, il ne lui manque que l'expérience.

« C'est pourquoi, alors que tant d'adultes demeurent encore des enfants, l'enfant nous étonne souvent par sa maturité. Sa seule différence, finalement, c'est que, ne gagnant pas encore sa vie, il doit nous céder en tout du fait qu'il est à notre charge. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 93).

Immatures les enfants ?

« Allez donc demander à un vieillard ce qu'il pense des hommes de quarante ans : il leur reprochera de manquer de maturité. Comment donc ! Certaines classes sociales, sont jugées immatures parce que pauvres. Et que dire de ces nations placées sous une protection étrangère ? »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 163).

Drôles de drôles

« Sans doute, les enfants sont différents des adultes : il y a des choses qui manquent dans leur vie, mais ils en ont d'autres qui nous manquent à nous.

« Il n'empêche que cette vie, si différente de celle de l'adulte, est bien réelle.

« Elle n'a rien d'une chimère. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Pas drôle du tout

« Une vie pour rire cela n'existe pas.

« Non, l'enfance ce sont de longues et importantes années dans la vie d'un homme. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Ex-enfants

« Il y a quelque chose qui ressemble à l'enfant dans chaque embarras humain, dans chaque erreur et maladresse venant du manque d'expérience, dans chaque dépendance. Il y a un peu d'enfant chez tout vieillard, chez tout soldat, chez tout prisonnier. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

L'enfant n'est pas un sot

« Chez eux, les imbéciles ne sont pas plus nombreux que chez nous. Nous drapant dans notre dignité d'adultes, nous leur imposons cependant un nombre considérable de devoirs ineptes et de tâches irréalisables.

« Que de fois l'enfant ne s'arrête-t-il pas frappé de stupeur devant tant d'arrogance, tant d'agressivité, tant de bêtises âgées. »

J. Korczak, « Le droit de l'enfant au respect », 1929 (Éd. Laffont/Unesco, p. 41).

L'enfant a un passé

« L'enfant possède un avenir, mais il a aussi un passé, fait de quelques événements marquants, de souvenirs, de méditations profondes et solitaires.

« Comme nous, il sait et il oublie, il respecte et il méprise, il raisonne bien et il se trompe quand il ne sait pas. Sage, il accorde sa confiance ou la refuse. »

J. Korczak, « Le droit de l'enfant au respect », 1929 (Éd. Laffont/Unesco, p. 41).

Il n'oublie pas

« Il existe une opinion toute faite selon laquelle l'enfant oublierait vite ses peines, ses ressentiments, ses bonnes résolutions. Il pleurait il y a un instant, le voilà qui rit ; ils viennent de se brouiller et déjà ils sont en train de jouer ensemble ; il y a une heure à peine qu'il a promis de ne plus recommencer, le voilà qui refait la même bêtise.

« Rien de plus faux : l'enfant se souvient longtemps de chaque offense subie ; il est capable de vous ressortir votre remarque désobligeante ou injuste d'y il y a un an ; quant à ses engagements, s'ils lui ont été extorqués, il ne les tiendra pas, c'est un fait. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 188).

Il pardonne toujours

« Tu commets des fautes envers les enfants, et tu en commettras toujours !

« Heureusement, l'enfant pardonne toujours. Il peut se vexer, se fâcher : il réfléchira, mais le plus souvent sa confiance naturelle le portera le plus souvent à s'imputer la faute à lui-même. S'il est particulièrement sensible, il t'évitera peut-être durant quelque temps, lorsqu'il te sentira énervé ou préoccupé ; mais finalement, il te pardonnera, connaissant ta bienveillance.

« Cela ne découle pas d'une intuition surnaturelle, mais de la vigilance d'un être assujéti, obligé de connaître à fond celui de qui son bonheur dépend. De la même façon qu'un subordonné-esclave observe longtemps son chef pour apprendre à connaître ses habitudes, ses goûts, ses tics, ses sautes d'humeur ; il interprète le mouvement de ses lèvres, les gestes de sa main, la lueur de son regard. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 184).

Il n'est pas dupe

« L'enfant pardonne facilement l'indélicatesse, le manque de tact, voire même les injustices des adultes. Mais jamais il ne s'attachera jamais à un adulte prétentieux, froid ou despotique. Et s'il sent chez lui la moindre hypocrisie, il le repoussera ou se moquera de lui. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 184).

Il n'a pas le choix

« L'enfant et son manque d'expérience. [...] À chacune de ses tentatives pour se rendre indépendant, c'est un nouvel échec. Il cherche à se faire aider parce qu'il ne peut pas se débrouiller seul. Mais cette dépendance l'irrite.

« Tel un employeur inexpérimenté obligé de tolérer un employé malhonnête dont il ne peut pas se passer, tel un paralytique qui doit accepter l'aide et supporter les caprices d'un personnel soignant indélicat, l'enfant est forcé de suivre les indications de l'adulte, même s'il n'a pas tout à fait confiance en lui pour avoir été souvent abusé. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, pp. 96-97).

Le sens du devoir

« Elle est tout à fait fausse cette idée qui nous représente l'enfant comme un anarchiste né ou un être aussi exigeant que vénal. L'enfant a le sens du devoir, respecte l'ordre et ne fuit pas ses responsabilités pour peu que nous ayons la sagesse de ne pas les lui imposer par contrainte et qu'elles ne dépassent pas ses forces.

« Il veut trouver auprès de nous de la compréhension pour ses difficultés et de l'indulgence pour ses erreurs éventuelles. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 137).

Poètes et philosophes

« Le poète est un être qui connaît aussi bien l'enchantement que les plus grandes souffrances ; il s'emporte et se passionne facilement, il ressent très fortement les émotions et les malheurs d'autrui.

« Les enfants sont comme lui.

« Le philosophe, lui, est un être qui aime réfléchir et qui veut absolument connaître la vérité sur toutes choses.

« Et là encore, les enfants sont comme lui.

« Il est difficile aux enfants de dire ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent car il leur faut s'exprimer avec des mots ; et écrire est encore plus difficile.

« Mais les enfants sont des poètes et des philosophes. »

J. Korczak, Les règles de la vie, 1929.

Handicap

« Tel un employeur inexpérimenté obligé de tolérer un employé malhonnête dont il ne peut pas se passer, tel un handicapé qui doit accepter de l'aide et supporter les caprices d'un personnel soignant indélicat, l'enfant est forcé de suivre les indications de l'adulte, même s'il n'a pas tout à fait confiance en lui pour avoir été souvent abusé. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Attendre quoi ?

« Demain, il marchera : il se cognera contre des chaises. Il parlera aussi : moulin à paroles, il répétera sans cesse les mots de la banalité quotidienne.

« En quoi cet aujourd'hui de notre enfant est-il moins précieux que son demain ?

« Si c'est de difficultés qu'il s'agit, demain, il y en aura davantage. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, (Éd. R. Laffont, p. 66).

Attendre pourquoi ?

« Quand enfin, ce demain tant attendu arrive, nous pensons déjà à la prochaine étape. Ainsi l'enfant n'est pas, mais sera ; ne sait pas, mais saura ; ne peut pas, mais pourra.

« C'est la moitié de l'humanité que nous condamnons à la non-existence : sa vie n'est pour nous qu'un jeu, ses aspirations, naïves ; ses sentiments, passagers ; ses opinions, dérisoires. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant (Éd. R. Laffont, pp. 66-67).

Frileux, passifs et névrosés

« De crainte de voir la mort nous arracher notre enfant, nous l'arrachons à la vie ; pour ne pas le laisser mourir, nous ne le laissons pas vivre.

« Élevés dans l'attente passive et démoralisante de ce qui sera, nous nous pressons toujours vers un avenir enchanteur. Paresseux, nous ne voulons pas nous donner de la peine de chercher de la beauté dans le jour d'aujourd'hui, ne pensant qu'à nous préparer à ces lendemains qui chantent et qui, seuls, nous inspirent. Qu'est-ce donc que nos

éternels : — « Ah, s'il pouvait déjà marcher ou parler... » sinon qu'une pure hystérie de l'attente ? »

J. Korczak, Comment aimer un enfant, 1919. (Éd. R. Laffont, p. 66).

Attention à ce que tu dis !

« Souviens-toi que des mots peuvent faire mal, qu'ils peuvent cogner et occasionner des plaies. »

J. Korczak, « L'art d'éduquer », extrait du principe n° 10, paru en Pologne sous divers titres, traduction AFJK.

Permettre à l'enfant de faire tout ce qu'il veut ?

« Jamais de la vie ! Nous risquerions de transformer un esclave qui s'ennuyait, en un tyran !

« En lui interdisant certaines choses, nous permettons à sa volonté de s'exercer, nous encourageons son esprit d'invention, nous éveillons son esprit critique et la faculté d'échapper à un contrôle abusif. [...]. Alors qu'une tolérance excessive ou "tout est permis", où la moindre envie est satisfaite, risque au contraire d'étouffer sa volonté. Dans le premier cas, nous l'affaiblissons, dans le second nous l'intoxiquons. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant (Éd. R. Laffont, pp. 182-183).

Délinquants

« Si des petits manquements, des transgressions mineures se contentent d'une compréhension patiente et amicale, c'est d'amour dont ont besoin les jeunes délinquants.

« La révolte de ces enfants est juste.

« Il faut repousser la vertu trop facile et faire alliance avec le délit solitaire du maudit.

« Quand, sinon maintenant, recevra-t-il la fleur d'un sourire ?

« Ne voyez-vous pas que les meilleurs parmi les enfants plaignent sincèrement ceux qui passent pour les pires ?

« Où est leur faute ? »

J. Korczak, Le droit de l'enfant au respect.

Éducateur mon ami !

« N'as-tu pas honte d'être réellement en colère ? Regarde-le comme il est : petit, frêle, maladroit.

« Ne le regarde pas tel qu'il sera, mais tel qu'il est : privé de ses cris joyeux, de sourires éclatants.

« Il connaît, il pressent le poids de son handicap. Laisse-le oublier, laisse-le se reposer.

« Dans sa vie sinistre, qu'il garde ce puissant levier moral : le souvenir de l'être, unique parfois, qui lui aura été bienveillant, qui ne l'aura pas déçu.

« Qui l'aura connu, qui aura tout su de lui, et qui malgré cela sera resté bienveillant : son éducateur. »

J. Korczak, « Théorie et pratique », 1925

Cultiver

« Cultiver le bien qui est, qui existe en dépit des défauts et des vices, des mauvais instincts innés.

« La confiance, la foi en l'homme, n'est-ce pas là ce bien qui peut être préservé, développé afin de faire contrepoids au mal parfois impossible à éliminer, ou même difficile à freiner dans son développement ? »

J. Korczak, « Théorie et pratique », 1925.

Discipline

« Seuls quelques enfants exceptionnels peuvent se développer normalement en dépit du relâchement des règles et des défaillances de l'organisation. La grande majorité souffrira d'abandon. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Un droit essentiel

« Je pense que le premier et le plus indiscutable des droits de l'enfant est celui qui lui permet d'exprimer librement ses idées et de prendre une part active au débat qui concerne l'appréciation de sa conduite et de [si nécessaire] de sa punition. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Bon à savoir

« Plus le niveau spirituel de l'éducateur est pauvre, plus sa morale est incolore, plus grand sera le nombre des injonctions et interdictions qu'il imposera aux enfants, non pas par souci de leur bien, mais pour sa propre tranquillité et son propre confort. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Commence par toi !

« Sois toi-même, cherche ta propre voie. Apprends à te connaître avant de prétendre connaître les enfants.

« Mesure les limites de tes capacités avant de fixer celle des droits et des devoirs des enfants.

« Vis-à-vis de tous ceux que tu pourrais avoir à comprendre, élever, instruire, tu es arrivé avant eux : c'est donc par toi qu'il faut commencer. »

J. Korczak, Comment aimer un enfant.

Témoignage d'un ancien pupille

« Le docteur Janusz Korczak a beaucoup critiqué les fausses suppositions, l'hypocrisie et les manipulations des adultes.

« Il respectait l'enfant ainsi que ses faiblesses et son inexpérience.

« Sa relation avec les enfants était déterminée par la pratique et par les sentiments qui en découlent, non pas par la connaissance. Janusz Korczak n'était pas un anti-pédagogue affirmé.

« Il ne revendiquait pas la suppression de l'éducation mais il ne s'opposait pas non plus à toute utilisation de moyens provenant de la "pharmacie de l'éducation".

« Cependant, l'éducation ne doit pas être un moyen de pénétrer dans la vie intérieure de l'enfant, de la changer et d'en faire finalement ce qui nous paraît être le mieux pour lui.

« Il faut que chaque enfant suive son propre chemin, même quand il nous fait peur. Nous devons même apprendre à vivre avec une certaine angoisse afin de laisser vivre l'enfant.

« [Citant J. Korczak] Ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent, ils le savent mieux que nous. »

Témoignage d'un ancien pupille de Janusz Korczak,

tiré de l'exposition de l'Association Korczak des Pays-Bas.

Nous, les enfants...

Dialogue

« Nous, les enfants, nous aimons bien bavarder avec les grandes personnes. Elles savent des tas de choses beaucoup mieux que nous.

Si seulement elles étaient moins exigeantes ! Si, au lieu de grogner, de nous attraper, de nous critiquer, elles pouvaient nous montrer un peu de compréhension.

Une question comme "Tu ne mens pas ?", c'est vraiment blessant. »

— J. Korczak, Quand je redeviendrai petit.

Au sujet des adultes ?

Pénible !

« Ce qui est pénible, c'est cette façon qu'ils ont de régler tous nos problèmes : vite et n'importe comment.

Comme si tout ce qui nous concerne n'était qu'un insignifiant complément de leurs graves problèmes d'adultes. »

— J. Korczak, Quand je redeviendrai petit.

Les grandes personnes

« Les grandes personnes ne sont pas intelligentes : elles ne savent pas profiter de leur liberté.

Elles ont la chance de pouvoir s'acheter tout ce qu'elles veulent, tout leur est permis, mais au lieu d'être contentes, elles passent leur temps à rouspéter, à être de mauvaise humeur.

Les grandes personnes ne savent pas tout : elles disent parfois n'importe quoi, se débarrassent d'une question par une pirouette ou répondent de façon embrouillée. L'une dit oui, l'autre dit non, on finit par ne plus savoir où est la vérité. »

— J. Korczak, *Comment aimer un enfant*. 1919.

Au sujet de l'école ?

Ce qu'il faudrait

« [...] l'enfant est un être doué d'intelligence qui connaît lui-même ses besoins, ses problèmes, ses difficultés.

Pas besoin d'ordres despotiques, de rigueurs imposées, d'un contrôle méfiant.

Ce qu'il faut, c'est du tact pour rendre l'entente possible et une confiance en l'expérience, qui facilitera la cohabitation, la collaboration. »

— Le droit de l'enfant au respect, in *Comment aimer un enfant*,

Éd. Laffont, Paris 1998, p. 371.

Justice

« Dans les écoles, c'est le maître qui fait justice : c'est lui qui fixe les sanctions.

Il peut envoyer quelqu'un au coin, le mettre à la porte, coller une retenue. Il lui arrive souvent de crier et parfois de donner une gifle. [...]

Ses colères ne sont pas toujours justifiées et ses sanctions pas toujours équitables.

C'est pourquoi [...], les gens réfléchissent en se demandant comment changer les choses.

Toutes sortes de tentatives ont déjà eu lieu, et il y en aura encore d'autres.

Notre tribunal d'arbitrage en fait partie ».

— Janusz Korczak, *Comment aimer un enfant*,

Éd. Laffont, Paris 1998, p. 312.